N° 12. — 25 juin 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.





# LA VIE MYSTÉRIEUSE

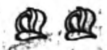
Directeur : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

*RÉDACTION ET ADMINISTRATION*
*23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.*



*MAGASIN DE VENTE :*
*8, rue St-Joseph, Paris-2e.*



## LE SQUELETTE



*Voir, page 178, la Nouvelle de GASTON BOURGEAT*

**LA VIE MYSTERIEUSE.** Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Ch. SAILE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

*Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.*



# LE SQUELETTE

***Nouvelle par GASTON BOURGEAT***

C'était en novembre 1892. La nuit était profonde, sans étoile et sans lune. Le vent d'ouest, qui soufflait en tempête, détachait les dernières feuilles des grands arbres qui bordent la Seine, et, soulevant les ondes du fleuve, en arrachait de sourdes plaintes. Je suivais avec peine le quai du Louvre; je dis avec peine, car j'avais à soutenir une lutte énergique contre les incessantes rafales, mais, dans cette lutte même, je trouvais un charme qui achevait de dissiper le malaise désagréable que m'avait laissé une séance spirite, d'où je sortais.

En tournant l'angle du Pont-Neuf, il me sembla que quelqu'un me suivait; quai des Grands-Augustins, j'éprouvai la même impression; place Maubert, l'impression fut si forte que je me retournai vivement, mais j'eus beau sonder du regard tous les angles de la place, je n'aperçus rien de suspect; rue de Navarre, on me toucha le bras. Croyant avoir affaire à un malfaiteur, je m'apprêtais à me défendre : la rue était déserte.



J'étais justement en face de mon domicile; je rentrai, refermai avec soin la porte, et c'est le cœur et l'esprit soulagés que je gravis les premières marches de l'escalier, dont l'épais tapis qui les recouvrait, en étouffant le bruit de mes pas, me permit d'entendre sonner minuit dans la loge du concierge.

Comme je traversais le palier de l'entresol, plusieurs coups secs, frappés très fort, me firent tressaillir; à ces coups succéda une plainte longue, déchirante. Que se passait-il donc dans cette grande maison neuve dont j'étais le premier, le seul locataire? Décidément il y avait du mystère dans l'air, et le salon rose où j'avais passé ma soirée me revint en mémoire. Je revis la grande table ronde qui se trémoussait allègrement sous les mains des cinq personnes assises autour d'elle. La *médium*, une jeune fille rousse, assez jolie, s'était ensuite dressée comme un ressort; elle avait bavé, écumé, hurlé, et, finalement, était entrée en conversation avec un personnage invisible, un squelette, disait-elle, le maître du Groupe...

Chassant ce mauvais souvenir, je continuai à monter, mais mes pas devenaient plus pesants; il me fallut faire de véritables efforts pour atteindre le palier du premier étage; y étant parvenu je m'assis sur un banc et fermai les yeux.

Quand je les rouvris, je fus absolument stupéfait. Autour de moi le décor avait changé : je me trouvais dans une galerie étroite et basse dont je ne pouvais déterminer la longueur; les murailles de cette galerie étaient tapissées d'ossements humains, et des crânes dénudés, courant en bas et en haut, servaient de lambris et de corniche.

Croyant être le jouet d'un rêve, je me pinçai fortement, je m'examinai; je reconnus le costume que je portais il n'y avait qu'un instant; j'ôtai mon chapeau, et je me souviens qu'il en tomba une feuille sèche, que je ramassai cette feuille, que je la froissai entre mes doigts, que j'entendis très distinctement le petit bruit particulier produit par le froissement de la feuille. Je me frottai les yeux; je me mouchai très fort; je me relevai; j'examinai la pierre sur laquelle j'étais assis; je m'assis de nouveau et attendis.

J'éprouvais une grande lassitude, et la fraîcheur du lieu me glaçait jusqu'aux moelles.

Deux points brillants, comme deux étoiles dans la brume, attirèrent mon attention. Je considérais attentivement ces deux lueurs qui me fascinaient et me produisaient, en même temps, une inexplicable répugnance. Bientôt ces points lumineux furent tout près de moi; c'étaient les yeux phosphorescents d'un squelette.

Saisi de crainte, je voulus fuir, mais je butai contre la pierre et tombai lourdement sur le sol. Une force inconnue m'empêchant de me relever, je me traînai sur les mains et sur les genoux, et dans chaque effort que je faisais pour avancer, il me semblait déplacer un monde. L'effrayante lueur m'entourait toujours; je sentais derrière moi l'inexorable présence du squelette; j'entendais des clameurs atroces, des plaintes, des menaces, des injures et, les dominant, la voix de la « médium » du salon rose criant à tue-tête : « Arrêtez! arrêtez! c'est *Lui*, le *cher Esprit*, le *Squelette*, le *Maître!* »

Maintenant, la galerie se rétrécissait et s'arrondissait en forme de boyau; je continuai à ramper, croyant échapper, par cette fuite lente, illusoire, à un danger que je me figurais imminent.

Le boyau se rétrécit encore, et ses parois glacées, me comprimant comme un étau de fer, firent craquer mes os avec un bruit lugubre; chose inouïe, ma tête restait libre et avançait toujours, entraînant mon corps que je sentais s'allonger démesurément comme un immense reptile.

Je glissai ainsi, gluant et informe, pendant combien de temps? je l'ignore; mais chaque seconde dut me paraître un siècle.

Enfin, mon front heurta un obstacle, contre lequel mon corps

se ramassa en boule, comme un serpent blessé. Le boyau avait disparu ; pris entre deux murailles horizontales, superposées, dont l'une descendait lentement, je ressentis encore l'affreuse sensation d'écrasement, sensation suivie de celle d'une chute, puis je me vis, tout à coup, avec ma forme naturelle, au milieu d'un temple brillamment éclairé.

Je ne cherchais plus à comprendre ; ce qui m'arrivait était trop prodigieux.

Je promenai autour de moi un regard presque effaré. Le temple était vide. De gros piliers ronds en soutenaient les voûtes. Au fond, dans le chœur, se dressait sur une estrade de pierre, un trône d'airain qu'ombrageaient de longues draperies rouges à crépine d'or. De chaque côté du trône étaient disposés six sièges bas : trois à droite, trois à gauche. De grands candélabres alignés derrière ces cierges et plusieurs lustres suspendus aux voûtes jetaient sur le tout de vigoureuses clartés.

Soudain, un bruit terrible troubla le morne silence ; c'était comme le mugissement de grandes orgues dont chaque jeu eût été faussé ; la flûte pleurait lamentablement ; le hautbois grinçait comme une lime mordant le fer ; la harpe éolienne, la voix céleste, avaient des vibrations, des ondulations telles qu'elles faisaient songer aux plaintes des damnés ; le basson, le bourdon, le sarrusophone rugissaient comme des tigres, tandis que le fifre lançait sa note aiguë et vipérienne.

Un spectacle nouveau mit le comble à ma stupeur. Les murailles des nefs latérales suintaient des vapeurs rougeâtres qui se condensaient rapidement et prenaient l'aspect de différents personnages. Quelques minutes à peine, et le temple en fut rempli.

Je reconnus la « médium » rousse, ainsi que diverses personnes vues dans le monde ou coudoyées sur les boulevards. Il y avait là des hommes de tous âges, des femmes jeunes et jolies, des vieilles et des laides, même des enfants.

Reportant mes regards sur le trône, j'y vis, majestueusement assis, le squelette aux yeux de feu. Une brillante cour l'entourait. La flamme de longs cierges, ondulant dans les fumées légères de l'encens, faisait étinceler les ors et les pierreries des costumes.

L'orgue ne cessait de mugir, mais ses accords devenaient suaves, mélodieux. Du sein de ce temple, qui prenait progressivement un aspect féerique, monta un chant exquis, divin, que répercutèrent les voûtes aux nervures puissantes. Tout ne fut plus que lumière, parfum, mélodie.

A ce moment, un mouvement se fit dans l'assistance, qui se divisa et laissa un long espace vide entre le chœur et le porche.

Le squelette se leva et descendit les degrés de son trône. Suivi d'un cortège éblouissant et précédé de fillettes couronnées de roses, tenant dans leurs mains délicates, les unes des torches que consumait une flamme livide, les autres des encensoirs d'or d'où s'échappaient des rubans diaphanes et bleuâtres, il s'avança dans la vaste nef. Sous l'onctuosité de son geste bénissant, la foule recueillie s'inclinait. Il s'approchait de la place où j'étais ; une force irrésistible me fit fléchir le genou ; la peau satinée et odorante des jeunes thuriféraires frôla mon visage. Je baissai la tête, craignant de voir. Quand je la relevai, le squelette avait disparu. J'avais devant moi un ange radieux, dont la nudité de neige était à peine voilée par le repliement de grandes ailes. Le visage de la céleste créature, d'une idéale beauté, révélait un orgueil superbe. De ses grands yeux partaient des effluves magnétiques qui m'arrachaient le cœur et faisaient bouillonner mon sang. Un sentiment d'amour éperdu pour l'ange adorable s'empara de mon être. Je me sentais me fondre en lui, et cette mystique union me causait un plaisir ineffable.

Néanmoins, obéissant à un automatisme acquis par une jeunesse pieuse, je traçai sur ma poitrine le signe de la croix. Alors, au milieu d'un coup de tonnerre formidable, le temple parut s'engloutir, et l'ange, redevenu squelette, eut un ricanement sinistre.

Les ténèbres m'enveloppèrent ; des ténèbres épaisses, horribles ! Une pression douloureuse s'exerçait sur toutes les parties de mon corps ; le moindre mouvement m'était impossible. Cependant je sentais que je montais aspiré par en haut... Mon ascension, tantôt lente, tantôt précipitée, me donnait à comprendre que je traversais des couches superposées et de densité différente.

J'aboutis ainsi à une galerie que je reconnus pour celle où avait débuté mon invraisemblable aventure. Je suivis assez longtemps cette galerie.

Je passai devant un tombeau où je lus ces vers qui furent pour moi toute une révélation :

Au banquet de la vie, infortuné
[convive,
J'apparus un jour et je meurs ;
Je meurs ! et sur la tombe où lente-
[ment j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Les catacombes, pensai-je, les catacombes de Paris ! Pourquoi étais-je enfermé dans ces lieux ? J'eus peur.

Je voulus crier, appeler, mais ma gorge ne produisait aucun son. J'eus encore la sensation de monter, mais rapidement cette fois. Je franchis, sans l'ouvrir, une porte de bronze. Une éblouissante lumière m'arrêta un instant... J'étais dehors, sur la place Denfert-Rochereau. Je n'eus plus qu'un désir, pressant, angoissant, celui de rentrer chez moi. Je pris, successivement, le boulevard Arago, l'avenue des Gobelins, la rue Monge. Je ne marchais pas, je glissais à la surface du sol avec une vitesse qui me donnait le vertige. Les passants, les voitures ne me gênaient nullement. Je traversai même, comme une flèche, et par le flanc, un tramway plein de voyageurs... Subitement je m'évanouis.

Une vive douleur me fit reprendre mes sens. En ouvrant les yeux, je me retrouvai dans la cage de mon escalier ; j'avais glissé du siège sur lequel je m'étais endormi, et mon genou avait frappé le sol en se meurtrissant. Il faisait grand jour. J'entendis un bruit de pas précipités ; c'était le concierge qui montait s'enquérir.

— Monsieur a glissé et s'est fait mal, me dit-il.

— Non, dis-je, ce n'est rien.

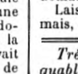
— Comme monsieur a l'air fatigué ! Monsieur a sans doute passé une mauvaise nuit.

— Oui, fis-je, j'ai très mal dormi. Puis, pour couper court à l'entretien, et sans trop savoir ce que je disais : je ne rentrerai que ce soir, ajoutai-je, et si, par hasard, le squelette venait me demander, vous lui diriez que je n'y suis pas.

Laissant, là-dessus, mon pipelet ébahi, je regagnai la rue, mais, cette fois, en chair et en os !

GASTON BOURGEAT.

M. GASTON BOURGEAT



*Très prochainement nous commencerons une œuvre remarquable de* M^me JEANNE REGAMEY :

## LE SPIRITISME ET L'ENFANT

Dédié à toutes les mères de famille.

# Un cas de quasi-résurrection

*Par H. DURVILLE*

Voici un exemple, tiré d'une observation personnelle, qui a sa très grande importance pour montrer ce que le magnétisme bien dirigé peut faire dans les maladies aiguës.

A la suite de la rougeole, au commencement d'avril (en 1891), mon jeune fils, âgé de 29 mois, fut atteint d'une fièvre typhoïde qui éclata avec la violence d'une attaque de choléra.

Les crises, qui étaient longues et d'une violence inouïe, menaçaient la vie à chaque instant.

Par la bouche de trois médecins, la science avait déclaré que, sauf un de ces miracles qui ne s'accomplissent plus aujourd'hui, la mort était certaine, inévitable, car rien, absolument rien, ne pouvait arrêter les progrès d'un mal qui devait déjà avoir produit des lésions irréparables.

Malgré cela, je magnétisais avec l'énergie du désespoir; et je comptais tant sur mes propres forces que je ne désespérais pas complètement. Mon action, combinée avec celle de mes aimants, ne paraissait pourtant pas avoir d'autre effet que celui de prolonger inutilement une cruelle agonie. Pendant une crise épouvantable qui ne dura pas moins de trente-trois heures, ayant épuisé toutes mes forces, je tombais en défaillance et prévoyais qu'à cette période d'excitation allait succéder, sans beaucoup de transition, une période d'abattement dans laquelle la mort allait devenir de plus en plus inévitable, si je n'avais pas l'énergie suffisante pour m'y opposer. Les mouvements tétaniques diminuaient d'intensité, les cris étaient moins perçants, et le calme tendait à se produire. Pour reprendre les forces qui me manquaient, je résolus de fuir cette chambre empestée où tout respirait la mort. Je partis en recommandant à la mère d'être calme, lui affirmant que je rentrerais à temps pour parer à tout danger qui pourrait se produire. Après deux heures d'absence, je rentrai, je ne dirai pas frais et dispos, mais retrempé à des idées de vie et de lutte, fortifié et prêt à l'action.

Depuis une heure et demie, le corps se refroidissait et le pouls devenait de plus en plus imperceptible; les yeux se voilaient rapidement, la face était livide, le nez pincé, la mâchoire inférieure entraînée par son propre poids laissait la bouche béante, et les membres, qui obéissaient aux lois de la pesanteur, indiquaient assez que la vie disparaissait. La peau était insensible à la douleur, les battements du cœur, la respiration, la chaleur diminuaient par degrés comme diminue l'amplitude des oscillations d'un pendule dont le mouvement n'est plus entretenu.

La mère éplorée versait des torrents de larmes au chevet de l'enfant qui ne l'entendait plus. La Parque impitoyable coupait le fil de ses jours, et son pauvre petit corps efflanqué n'était plus qu'un cadavre puant, à demi-décomposé, que les vers du tombeau se disputaient déjà.

Tout ici-bas n'est qu'égoïsme ou cupidité. Ce n'est pas pour toi que ton malheureux père et ta mère désolée voudraient te rappeler à la vie, c'est pour jouir encore de ton gracieux sourire et recevoir tes affectueuses caresses. Pourtant, si la mort n'est qu'un changement d'état et la vie qu'une étape vers un monde meilleur, qu'un chaînon de l'immortalité, la tâche qui t'incombe n'est pas remplie : tu dois grandir, et comme les auteurs de tes jours, lutter et souffrir encore.

Allons, mon fils, mon cher Henri, écoute-moi! Je vais opposer le courant de vie qui circule en moi au courant de mort qui t'entraîne. Du courage! — Allons, réveille-toi, secoue les affres de la mort et reviens à nous!

Génies protecteurs de la santé des hommes, venez à mon aide. Souffle éthéré qui nous anime, forces mystérieuses de la nature qui nous conduisez vers l'inconnu, ne m'abandonnez pas, car il me faut beaucoup d'énergie pour rallumer ce flambeau qui s'éteint, pour rattacher cette âme au corps qu'elle abandonne.

Et la mère pleurait toujours sur celui qui cessait d'être son fils. Seul, au milieu de quelques amis de la famille qui assistaient à cette scène déchirante, j'étais plein d'espoir et conservais tout mon sang froid.

Ici, la mort paraissait accidentelle. Malgré la violence des crises, l'invasion de la maladie était trop récente pour que les organes essentiels à la vie fussent irrémédiablement détruits. Mais, dans les crises successives que l'enfant avait endurées, le principe vital qui l'animait avait été complètement épuisé et l'organisme ne pouvait rien reprendre, dans le milieu ambiant, des forces qu'il avait perdues. La lampe s'éteignait faute d'huile; le combat perpétuel que la vie soutient entre le principe qui vivifie et le principe qui détruit cessait faute de combattants : la mort restait victorieuse.

C'est avec cette conviction, fortifiée par toute l'énergie dont l'homme sain est capable au moment du danger, que je me mis à la tâche.

Pendant les crises, j'avais calmé le plus possible et prolongé l'agonie; maintenant, je devais exciter par tous les moyens que l'art magnétique met en mon pouvoir pour ramener dans ce petit cadavre la chaleur qui disparaissait, le mouvement et la vie qui étaient déjà disparus.

Après avoir placé derrière la tête de l'enfant un puissant aimant en position isonome, je fis des insufflations chaudes sur le cerveau, sur le cœur, sur les poumons, puis une douce malaxation sur la poitrine en suivant avec les doigts la direction des nerfs intercostaux; des passes à grands courants, et encore des insufflations chaudes sur le cerveau et sur le cœur.

Au bout d'une demi-heure, un effet très appréciable était déjà obtenu. Une légère malaxation des masséters les avait fait contracter et la bouche s'était refermée; au lieu d'être livide, la face n'était que pâle et une teinte rosée paraissait sur les joues. L'œil, moins vitreux, avait déjà repris quelque chose de son animation ordinaire et le pincement du nez avait disparu.

Au bout d'une heure, le cœur battait beaucoup plus fort, la chaleur du corps était considérablement augmentée et l'enfant exécutait quelques mouvements de la tête et des bras. La déglutition devenant possible, je lui fis prendre du café magnétisé qui ajouta son action tonique à mon action vivifiante et la figure reprit assez rapidement son expression ordinaire.

Enfin, au bout de trois heures d'une action soutenue sans que ma volonté faiblit un seul instant, la résurrection était opérée. Le fonctionnement de l'organisme paraissait normal; mais la maladie n'était pas guérie comme je l'avais espéré, car de nouvelles crises se préparaient encore.

Après une période de calme parfait qui dura cinq à six heures, la maladie, qui devait encore présenter des complications imprévues, reprit son cours, mais avec beaucoup moins d'intensité. J'avais excité, je dus calmer encore.

L'organisme ayant été brisé par des crises successives d'une violence extraordinaire, la convalescence sera longue; mais comme il n'y a pas de lésions organiques irréparables, les forces reviendront assez vite.

Allons va, pauvre petit être, la vie et la santé te sont rendues et j'espère que tu les conserveras de longues années. Ton père



***Lire, dans le prochain numéro, LA PENSÉE, par le docteur ÉLY STAR.***

et ta mère ne te réclament rien pour ce qu'ils ont fait pour toi; ils n'ont accompli que leur devoir et le devoir ne demande pas d'autre récompense que la satisfaction qu'il a procurée; mais garde un souvenir reconnaissant aux docteurs H. Vigouroux et Pavlidès qui, en prononçant devant toi les mots savants de dothiénentérie, de pneumonie, de gastro-entérite, t'ont procuré les secours de la médecine classique, à madame Luce, à madame Leroy, MM. Villebien, Démarest, Fabius de Champville et surtout à cette bonne madame Decaux qui, pendant de si longues nuits, t'a prodigué tant de soins intelligents.

Grandis, et quand tu seras un homme, saches que si Apollonius de Thyane, le Christ et les apôtres ont ressuscité des morts, tu peux, toi aussi, avec le Magnétisme qui est en toi, sauver plus d'un moribond qu'une cruelle maladie va retrancher trop tôt du nombre des vivants.

Sache aussi, qu'ici-bas, le bonheur ne nous échoit pas toujours en partage; et si, comme tant d'autres, tu bois un jour à la coupe enfiellée de l'amertume, ne perds pas courage, aies confiance en l'avenir, attends des jours meilleurs et tâche surtout de les mériter.

Le jeune homme qui fut ce héros de cette guérison extraordinaire a aujourd'hui vingt ans, et il jouit de la meilleure santé (1).

Lorsque vous aurez des malades qui vous sont chers, mettez-vous donc courageusement à l'œuvre; et si par hasard, dans les premières heures, dans les premiers jours même, les résultats de votre labeur paraissent incertains, ne vous figurez pas que votre action ait été nulle et ne perdez pas courage. Vous avez agi quand même. La force magnétique que vous avez transmise agit chez le malade, et la nature, toujours prévoyante, saura s'en servir en temps utile pour provoquer des réactions salutaires.

H. Durville.

(1) Nous dirons même que ce jeune homme, affable, intelligent et zélé collaborateur de son père est secrétaire-adjoint de la *Société Magnétique*. (Note de la Direction.)

# Nos Collaborateurs

## PAPUS

Papus est né en 1865, à la Corogne (Espagne), de parents français. Fils et petit-fils de médecins. Papus fit ses études médicales à Paris où, après dix ans passés dans les hôpitaux, il dirigea le laboratoire d'hypnotisme du docteur Luys, à la Charité, et passa sa thèse de doctorat sur l'anatomie philosophique en 1894.

Mais le titre de docteur en médecine ne fut jamais pour Papus que la garantie de la connaissance des éléments de la science contemporaine.

Dès l'âge de 18 ans, Papus a publié des études sur les sciences occultes et a participé à la réalisation des sociétés d'initiation existant en Europe. Ses nombreux voyages en Russie, en Allemagne, en Angleterre et en Espagne, l'ont mis en relations suivies avec la plupart des hermétistes sérieux actuellement vivants. Aussi les études de cet auteur sur la kabbale Hébraïque, sur le symbolisme du Sanscrit et sur la Magie considérée comme science sont-elles devenues classiques.


PAPUS

Papus a abordé avec le même succès, toutes les branches de l'occultisme. Il a vraiment, par ses ouvrages, par ses conférences, par ses expériences, prouvé l'unité des sciences mystérieuses qu'il a étudiées sans parti-pris, en savant d'abord, en fervent croyant ensuite.

Et Papus, dans ces dix dernières années, n'a pas été étranger au grand mouvement psychique qui se manifeste aujourd'hui par le retentissant succès de la *Vie Mystérieuse*.

Il a lutté avec acharnement à une époque où tout ce qui touchait au mystérieux semblait entaché de charlatanisme, à une époque où les esprits forts — ou prétendus tels — n'avaient que railleries et plaisanteries pour l'occultisme.

Par sa volonté d'apôtre, par le mépris qu'il a opposé à tous les sarcasmes, par ses travaux si sincèrement érudits, il a, petit à petit, forcé l'admiration des plus incrédules. Et aujourd'hui, il peut continuer son œuvre de consolation et de justice, sans trouver d'adversaires intransigeants.

En promettant son concours à la *Vie Mystérieuse*, Papus n'a pas marchandé à notre directeur, l'admiration qu'il avait pour son idée. Mettre l'occultisme à la portée des foules était une œuvre difficultueuse que pouvait seul tenter ce maître du grand public, qu'est Donato. La *Vie Mystérieuse* donnera spirituellement des résultats d'une portée sociale considérable.

Nous sommes heureux de l'approbation du maître, et fiers de le compter parmi nos plus zélés collaborateurs.

Papus, directeur d'une école d'études hermétiques, fonctionnant depuis dix ans bientôt, de plusieurs revues spéciales : *L'Initiation*, *Héram*, *Le Voile d'Isis*, rédacteur à la *Vie Mystérieuse*, consacre tout le temps que lui laisse la pratique de la médecine à des conférences ou à des études sur l'occultisme.

Il a fondé une foule de sociétés, et son activité bien connue lui a permis de mener de front deux existences en même temps.

Papus est officier de l'Instruction publique et titulaire de six décorations étrangères.

Paul Kilem.



*Lire, dans le prochain numéro, LA CHIROMANCIE, par PAPUS*

# Conseils pour atteindre une longue Vie

*Par ERNEST BOSC*

Un vieillard oisif et replet, dit Celse, est un être qui a un pied dans la tombe. — C'est pourquoi nous engageons ceux qui voudront atteindre une longue vieillesse à vivre en se conformant aux préceptes et leçons que nous formulons dans ce chapitre. — Tous ceux qui mettront en pratique les conseils que nous y donnons, sont presque certains de devenir fort âgés et même *centenaires* ou à peu près. Ils devront s'efforcer de devenir de plus en plus végétariens et d'observer une grande frugalité en toutes choses.

Le centenaire Chevreul était très frugal et, de même que L. Cornaro, il attribuait à la bonne humeur une grande influence sur la santé de l'homme; nous ajouterons que l'ancien Directeur du *Museum* était aussi un peu... égoïste; nous le disons tout bas.

Victor Hugo, qui est mort fort âgé et qui cependant a été un des grands travailleurs du XIX^e siècle, était depuis fort longtemps d'une grande sobriété et avait une vie très régulière (1). Il avait fait graver sur les murs de sa maison d'Hauteville, à Guernesey, l'inscription suivante :

« Lever à six heures, dîner à dix, souper à six, coucher à dix font vivre l'homme dix foix dix ».

Recette de James Sawyer. — Dors huit heures sur le côté droit et dans un lit exposé au bon air; évite les vêtements froids le matin, mais prends en te levant un bain à la température du corps; fais un peu d'exercice avant le petit déjeuner, peu de viande, mais suffisamment cuite; pas de lait cru, qui empoisonne l'organisme; ne souffre aucune bête dans ton entourage, car elle peut transporter les germes de la maladie; vis le plus possible à la campagne, dans une maison sèche et pourvue d'eau potable; soucie-toi de varier tes occupations; ne sois pas ambitieux et conserve toujours une bonne humeur ».

Le vieillard ne devrait jamais oublier ce sage conseil de Mead :

« Rien n'est plus détestable, disait-il, et en même temps rien n'est plus funeste à la santé, que de se servir de son imagination pour s'exciter à l'intempérance... Le froid, qui glace les vieillards, ajoutait le célèbre Docteur, les avertit, du reste, de la décadence de leur vigueur. A ce signe, il ne leur est plus permis d'ignorer qu'en vain ils tâcheraient de rappeler des forces qu'ils n'ont plus et de faire parade d'un feu qui les a abandonnés sans retour. Tout ce qu'ils gagneraient serait de se fatiguer inutilement et d'abréger leur vie ».

Voici quelques aphorismes et conseils pour se maintenir en bonne santé; quelques-uns ne sont peut-être pas trop neufs, mais enfin, on oublie trop souvent de les appliquer dans la vie quotidienne. C'est pourquoi, malgré leur antiquité, nous ne craignons pas de les reproduire ici, nous étayant du vieil adage latin : *Bis repetita placent!*

Air pur à l'intérieur et à l'extérieur du corps et du logis; ceci est un principe absolu.

Modération dans le boire et le manger, en vertu de l'adage latin : *Modicus cibi, medicus sibi...!*

Eviter les excitants de toutes sortes et autres mauvaises habitudes : tabacs, alcools, absinthe, apéritifs divers ; cafés et thés trop forts.

Pratiquer un exercice régulier, chaque jour et par tous les temps. Cet exercice sera facilité par des mouvements *respiratoires* (gymnastique pulmonaire, abdominale et respiratoire ; gymnastique des bras et des jambes, maniement des haltères).

Maintenir dans la mesure du possible, en bon ordre fonctionnel, tous les organes du corps, principalement l'appareil des organes respiratoires et des tubes intestinaux.

Se coucher de bonne heure et se lever matin ; restreindre son sommeil à sept ou huit heures au plus (1).

Bains fréquents et courts ou, tous les matins, ablutions d'eau chaude ou froide suivant la température, la saison ou le tempérament, en somme suivant ses goûts personnels, ou même simples lotions sur le corps.

Régularité dans le travail manuel ou dans les travaux intellectuels, occupations mentales, méditation, etc.

Cultiver le calme, avoir confiance en soi, ne pas se préoccuper des maux ou chagrins à venir; cultiver la gaieté, fuir en un mot les tracas et les soucis de la vie : autant que possible chercher à devenir philosophe et prendre pour guide la devise de Valentine de Milan : « Rien ne m'est plus; plus ne m'est rien »! (devise qu'elle n'adopta naturellement qu'après la mort de son époux !)

Si vous avez chaud, ne buvez jamais de l'eau froide ou toute autre boisson glacée, en quantité suffisante pour faire abaisser la température intérieure du corps : mais buvez par petites gorgées, en gardant quelques instants l'eau dans la bouche, de façon qu'elle se soit légèrement échauffée avant son absorption.

Pendant les chaleurs de l'été ou dans toutes saisons, on ne doit pas se coucher à l'ombre, surtout sur la pierre ou sur l'herbe.

On ne doit pas non plus s'asseoir sur un banc de pierre, ni sur la terre, car on peut se refroidir localement et cela peut être le point de départ d'une névralgie sciatique : le nerf sciatique en effet passe dans l'épaisseur de la fesse.

Toute personne qui voudra se bien *porter, devra pour augmenter sa force vitale* (neurique) marcher tous les jours, au moins une heure au grand soleil, ou à ses rayons réfléchis par les nuages, par temps couvert.

On ne doit jamais rester immobile sous les rayons du soleil, car dans ces conditions on peut subir des congestions ou des insolations; il faut marcher, agir, travailler, se mouvoir.

On ne doit pas oublier que les rayons solaires qui transpercent de part en part le corps, ont une grande influence sur les fonctions de ce corps.

On peut prendre des bains de soleil dans sa chambre, mais les vitrages fermés.

Les paysans, les ouvriers des champs, les facteurs ruraux ont une résistance, une force vitale et une santé de beaucoup supérieures aux ouvriers des villes vivant à l'ombre.

Quand on voyage en hiver, il faut avoir soin de se couvrir chaudement, de façon à ne pas souffrir du froid.

« Le froid, a dit Hippocrate dans ses *Aphorismes*, est l'ennemi des nerfs ».

Et il aurait pu ajouter : Et de beaucoup d'autres choses encore.

Ainsi, le froid supporté pendant quelques heures peut devenir le point de départ d'une albuminurie, qui durera des années ; d'une entérite, d'une phlébite, d'une névrite, maladies longues à guérir, fort graves très souvent.

En général, voici comment agit le froid : il atteint d'abord la surface de la peau, puis il pénètre dans la profondeur des membres, il irrite les nerfs, trouble les circulations artérielle et veineuse; enfin il attaque la fibre musculaire.

(*A suivre.*) Ernest Bosc.

1. Il n'en avait pas toujours été ainsi, car nous connaissons par Mme Asseline une grande partie de la vie intime du poète. Mme Asseline était une parente de Mme Victor Hugo.

1. Un vieux proverbe anglais dit : « Early to bod. Early to rise makes man healthy, weal thy and wise. » C'est-à-dire, se coucher de bonne heure, se lever de même, font l'homme en bonne santé, de bonne humeur et réfléchi...



*Lire, dans le prochain numéro, la fin de notre ENQUÊTE SUR LA MORT*

# LE TAROT DE LA REYNE (1)

**mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,**

*à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556*

documents retrouvés et mis en ordre par

***Mme DE MAGUELONE***




## IV

### LES ARCANES MAJEURS

(Deuxième septénaire.)

LAME VIII. — HISTORIQUE. Le parti populaire, à Florence, se souvenant des luttes passées au temps où le moine Savonarole le soulevait de sa voix ardente et passionnée, cherche à secouer, par un nouvel effort, le joug de plus en plus pesant des Médicis. Donc, un soir l'émeute gronde.... Un cardinal, — Monsignor Passerini, — vient prendre la jeune Catherine, duchesse d'Urbin, et, sans un mot, sans lui donner la moindre explication, il la conduit en pleine campagne, dans un château isolé, à Poggio-Caïano, où il la croit en pleine sûreté tant que durera l'orage.

Mais quelle erreur est la sienne! Les conjurés, estimant que la *duchessina*, à laquelle d'ailleurs ils ne veulent faire aucun mal, constitue un gage indispensable au succès de leur cause, n'hésitent pas une minute. Ils courent à Poggio, la ramènent à Florence et la placent, sous bonne garde, au couvent Sainte-Lucie. Sa tutrice, Clarisse Strozzi, réussit à la reprendre et à la ramener au palais ducal dont Ottaviano de Médicis a assumé la défense; mais le peuple, à l'annonce de cette nouvelle, entre dans une telle fureur qu'il y a désormais tout à craindre pour elle. Les Florentins réclament à cor et à cris la *duchessina*, c'est-à-dire leur précieux otage, et cette dernière, pauvre petite voile ballottée par la tempête, livrée aux insurgés une seconde fois, reprend tristement le chemin du couvent des dominicaines de Sainte-Lucie.

Le pape, à son tour, réclame sa nièce, mais ses efforts sont vains. Au contraire, on la change de geôle; on la transfère en un lieu où l'air est vicié, putride, malsain, bref en un cachot presque noir où cette fillette de neuf ans crie, s'épouvante et pleure.

C'est alors que le roi de France s'émeut. Par l'intermédiaire de son ambassadeur, M. de Velly, il représente à la seigneurie de Florence combien est odieuse la façon dont on traite cette innocente enfant. Et les Florentins, qui n'eussent certainement pas fléchi devant les menaces, se font une joie de céder aux appels de la saine raison : la petite duchesse change donc une fois de plus de geôle. Elle est conduite aux Murate, espèce de couvent où les désabusées, les veuves inconsolables, les pécheresses avaient coutume de se réfugier lorsqu'elles sentaient sourdre dans leur âme un impénétrable besoin d'oubli, de pardon ou de paix.

INTERPRÉTATION. — *Droite*. Elle signifie : énergie, volonté, fierté, indépendance; aspirations vers un avenir meilleur ; sacrifice. *Renversée*. Elle symbolise la faiblesse, la lâcheté, la peur du devoir.

LAME IX. — HISTORIQUE. Tant que durera le siège de Florence, à quelques jours près, notre héroïne restera cloîtrée au couvent des Murate et elle prendra, — feinte ou vérité? — tellement de goût à la vie monastique qu'elle ne craindra pas de se proclamer pour jamais épouse du Christ. Et elle n'a que dix ans! Vêtue de bure, voilée, cette petite nonnain s'astreint comme les autres religieuses à toutes les sévérités de la règle et sa passion pour Jésus est si grande que, pour l'arracher à cette sainte maison où elle aura passé près de deux années de sa vie, il faudra lui faire violence.




En quittant son costume sévère de religieuse, en abandonnant ce rôle qu'elle a si longtemps joué sans s'être permis jamais le moindre sourire, elle sentira monter à ses yeux des larmes de regret. La comédie continua-t-elle? on ne sait. Pourtant la *duchessina* fut loin, pendant le temps qu'elle y passa, de faire régner l'harmonie aux Murate. Sous son influence les religieuses se divisèrent en deux camps, luttant l'un et l'autre pour le triomphe d'idées dont la plus sérieuse ne valait pas la plus insignifiante futilité.

Comme on le voit, par la domination et la dissimulation, la jeune Catherine préludait déjà à l'état social que l'avenir lui réservait. Dans la future reine de France il y avait, en herbe, du Charles-Quint et du Louis XI réunis : du fourbe et de l'*imperator*.

INTERPRÉTATION. — *Droite*. Elle symbolise l'idée religieuse poussée jusqu'à ses extrêmes conséquences : affaiblissement, déviation des facultés intellectuelles. *Renversée*. Elle signifie : asservissement de la pensée aux vérités axiomatiques et, par extension, à celles dont la démonstration ne surpasse pas l'entendement humain.

LAME X. — HISTORIQUE. Cette carte représente *allégoriquement* Catherine de Médicis faisant son profit, par la méditation, des événements auxquels elle a été mêlée. Elle étudie, elle pèse, elle compare et, quoique jeune encore, elle s'essaye déjà à la compréhension des choses. Elle commence d'ailleurs à être psychologue. Elle sait que, comme Janus, l'humanité a deux visages : celui qu'elle montre et celui qu'elle cache. Elle s'efforce donc, avant de se livrer, à lire dans l'âme des êtres qui l'entourent et, pour mieux y parvenir, pour les démasquer sûrement, toutes les ruses, tous les moyens lui seront bons : elle ne reculera devant aucun.

(1) Voir les nos 9, 10 et 11.

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : réserve, réflexion, maturité. *Renversée.* Imagination active, esprit liant, fin causeur, expansion.

LAME XI. — HISTORIQUE. Sous l'œil de sa tante paternelle Clarisse Strozzi, qui, en sa qualité de mère subrogée, surveille ses débuts dans la vie, Catherine grandit, n'ayant pour compagnons de jeux que son frère naturel Alexandre, né de son père et d'une esclave maure, et son cousin Hippolyte, bâtard de son oncle Julien de Médicis, duc de Nemours.

Ce sont les années ou Catherine séjourne tantôt à Rome et tantôt à Florence; époque bénie où les soucis n'étant pas encore nés, elle laisse libre carrière aux ardeurs précoces de son tempérament florentin. Elle voue à son cousin, de six ans environ plus âgé qu'elle, une réelle tendresse, et ce dernier, épris à son tour des charmes graciles de sa cousine, en arrive à prononcer à ses pieds les serments les plus doux : c'est l'idylle.




INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : succès, réussite certaine, longue durée. *Renversée.* Que ce soit au point de vue du sentiment ou des affaires : feu de paille.

LAME XII. — HISTORIQUE. C'est un sort commun à toutes les héritières qu'à peine sont-elles au monde, une nuée de bonnes âmes s'entremettent et s'occupent en faveur de leur établissement.

A peine avait-elle cinq ans, que déjà son oncle Jean Stuart, duc d'Albany, intriguait au sujet de son mariage : il la destinait, dès ce moment, à Jacques V, roi d'Ecosse. Aujourd'hui, Catherine en a près de treize, et Jacques V, qui est resté sur les rangs, devient de plus en plus pressant; il envoie des cadeaux à la *duchessina*, tandis que François I<sup>er</sup>, qui avait longtemps penché en faveur d'Hippolyte de Médicis, se ravisant soudain, pose de son côté la candidature de son second fils Henri.

Tous les complots touchant son avenir matrimonial laissent Catherine indifférente : elle n'y prend aucune part, elle les ignore. Elle a revu son cousin Hippolyte qui, à dix-huit ans, par la seule grâce de son oncle le pape Clément VII, est déjà cardinal, archevêque d'Avignon et légat de Pérouse... Avec sa figure poupine d'adolescent, son allure cavalière, dans ce costume ecclésiastique aux couleurs chatoyantes et qui d'ailleurs lui sied à ravir, on dirait une poupée d'église, une quelconque figurine comme on en voit aux vitraux des cathédrales : il est irrésistible.

Il reprend, avec sa charmante cousine, les fiévreuses parties de jadis, oubliant totalement auprès d'elle la majesté de son rôle. Prince de l'Eglise! Que ce titre pèse peu devant un sourire d'enfant! Et ce sont dans les prés, dans les bois, des courses folles, des randonnées joyeuses en compagnie de son gros chien *Randone* qui semble présider à leurs libres ébats.

« Dis-moi, *Randone*, dit-elle au chien dans un moment de repos, sais-tu qui aime bien ton maître? » Et le chien, frétillant de la queue, vient se coucher à ses pieds, ses yeux tendrement levés vers elle!... A ce moment une larme perla aux paupières de Catherine, une larme qu'Hippolyte effaça d'un baiser. Et ce fut alors, au sein de la Nature, sous l'œil du Créateur, l'union intime de deux cœurs, la communion de deux âmes, préludant à la naissance de l'amour.

INTERPRÉTATION. *Droite.* Elle signifie pureté, candeur, idéalisme. *Renversée.* Elle signifie : matérialisme, recherche de plaisirs sensuels.

(*A suivre.*)

MADAME DE MAGUELONE.

# Les Livres mystérieux

**Il est rendu compte de tout livre adressé à la direction de la « Vie Mystérieuse ».**

Le *Magnétisme personnel* est une influence qui permet à l'homme comme à la femme d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, l'amitié et l'amour de ses semblables; d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune, ou tout au moins au bien-être que nous désirons tous. Cette influence nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes, et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Elle donne au magnétiseur le pouvoir d'opérer, même à distance, des guérisons extraordinaires, et à l'hypnotiseur celui de suggérer ce qu'il veut; c'est elle qui donne à chacun de nous l'intuition, cette perception intime qui nous permet de distinguer ce qui nous est bon et utile de ce qui nous est nuisible.

Le *Magnétisme personnel* est un livre de chevet à étudier et à méditer sérieusement. Il rend les plus grands services à tous les degrés de l'échelle sociale, car il est aussi apprécié dans le palais du riche à qui la fortune ne fait pas le bonheur, que dans la mansarde ou la chaumière de l'honnête ouvrier qui aspire à améliorer sa situation. Il est une véritable révélation pour tous ceux qui le comprennent bien, car il contient le *Secret de la Vaillance et du Courage, de la Force et de la Santé physique et morale;* le *Secret de la Réussite de ce que l'on entreprend;* le *Secret de la Bonté, de la Vertu, de la Sagesse;* le *Secret de Tous les Secrets*, la *Clé de la Magie et des Sciences occultes.*

Cet ouvrage, de notre collaborateur H. Durville, est écrit dans un style simple et concis qui le met à la portée de tous.

*La Survivance de l'âme*, par L. S Fugairon, à la Librairie du Magnétisme. — Pour l'auteur, la survivance de l'âme n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire naturelle. « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologiques que le problème doit être résolu; » et c'est ainsi qu'il le traite. Il n'est donc pas question ici de peines ou de récompenses futures et même d'immortalité, au sens propre du mot; l'auteur ne va pas aussi loin.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la *matière*, et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée *esprit*. A proprement dire, le Dr Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière. Pour lui, ce sont deux abstractions, car la réalité concrète est à la fois l'un et l'autre, et se résout finalement en ultimates ou monades susceptibles de se développer, qui, elles, aussi, sont esprit et matière.

Etendant la division à l'infini, il admet qu'il y a dans le corps humain autant d'âmes que de cellules, et que chaque âme est une monade. Tous les êtres vivants se composent de trois parties : le *psycholone*, l'*aérosome* et le *sarcosome*. Le psycholone, c'est l'âme ou mieux un ensemble d'âmes, un composé d'ultimates arrivées à un certain développement. L'aérosome, c'est l'esprit, le double, l'astral des occultistes, qui existe dans les corps bruts comme dans les corps animés. C'est à lui que l'on doit les particules odorantes, les rayons N, les émissions magnétiques et électriques. Enfin, le sarcosome est le corps physique.

C'est l'aérosome qui devient visible dans les apparitions posthumes, télépathiques et autres; c'est lui que de Rochas a extériorisé expérimentalement.

Ecrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre, cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

*L'Art d'être belle.* — A signaler ce livre publié par l'*Institut scientifique de Beauté*, 44, rue Esquermoise, Lille, dans lequel M. Arthur Lefebvre donne à la femme les véritables principes à observer pour conserver sa beauté, son charme. C'est un peu de mystère, ceci, et c'est après avoir lu cet ouvrage très documenté, très intéressant, très pratique, que je le recommande spécialement à nos lectrices.

*L'Inde mystérieuse dévoilée*, par Kadir. — C'est encore un livre de *secrets* que celui de Kadir. L'auteur expose des théories nouvelles sur le magnétisme, le spiritisme, la kabbale. En des chapitres, parfois saisissants de terreur, il expose le moyen de se préserver de ses ennemis, et de forcer la sympathie des indifférents par des philtres et des envoûtements. La magie est à la mode actuellement.

LE LECTEUR.

*La* Vie Mystérieuse *se tient à la disposition de ses lecteurs pour leur adresser tous les livres cités dans cet article bibliographique.*



***Lire, dans le prochain numéro, CUIRASSES ET ARMES DÉFENSIVES, par ALFRED MARTEZÉ***

# Le Magnétisme personnel
# Le Sommeil
# La Suggestion [1]

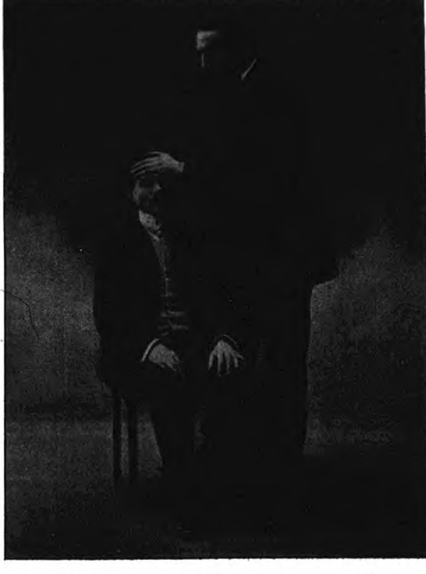
*Par le Professeur DONATO*

**Onzième leçon : COMMENT GUÉRIR LES MAUX DE TÊTE**

Est-il un mal plus atroce que le « mal de tête »?

Vous vous réveillez le matin avec une douleur lancinante au front ou sur la boîte cranienne, vos cheveux semblent se hérisser sur la tête, les tempes battent, tout l'organisme est détraqué, l'estomac fonctionne mal, les jambes sont lourdes. Vous savez que votre état n'est pas dangereux, que personne ne vous plaindra, que votre entourage même dira : « Ce n'est rien, c'est un peu de migraine ! »

Et pourtant vous vous sentez malade horriblement, d'autant plus malade que vous avez ce matin même un rendez-vous d'affaires que vous ne pouvez différer, et que vous savez que vous allez être en état d'infériorité, incapable, avec ces douleurs lancinantes, de discuter vos intérêts, et de les faire triompher. Et aussitôt, vous envoyez quérir tout l'arsenal de la pharmacopée moderne : antipyrine, pyramidon, quinine, cachets de toutes formes, de toutes couleurs, qui, au bout de deux ou trois heures, vous enlèveront *peut-être* la douleur, mais vous donneront des aigreurs, des vomissements, des crampes ou des brûlures d'estomac, agissant de plus sur la vue qui se couvrira de brouillards, sur l'appétit qui disparaîtra.



Les maux de tête — que les uns nomment névralgies, les autres migraines — sont toujours causés, soit par un excès quelconque : travail ou plaisir, soit par un état arthritique à l'état latent ; la névralgie est la douleur qui se promène de la tête aux pieds, s'arrêtant au ventre pour faire une incursion dans les reins, grimpant à la mâchoire, pour, après un court séjour, gagner le crâne. La névralgie est une voyageuse qui ne se plaît jamais à la même place, et que l'antipyrine ou autre poudre analgésique a pour mission de chasser un peu plus vite d'un endroit à un autre.

De plus, les personnes sujettes aux maux de tête s'habituent aux poudres calmantes, et petit à petit n'éprouvent plus aucun soulagement à leur absorption.

C'est alors qu'elles ont recours au menthol, qui, passé sur le front en forme de crayon anti-migraine, produit une sensation de froid qui procure un certain adoucissement.

Une dame me disait il y a quelques jours que lorsqu'elle souffrait trop et qu'elle avait épuisé tous les moyens de soulagement, elle se couchait et plaçait ses deux mains sur son front en les appuyant fortement. Au bout d'une heure généralement son mal de tête avait disparu.

Inconsciemment cette dame employait le magnétisme, et si le résultat demandait soixante minutes, c'est qu'elle était en même temps magnétiseur et magnétisée.

En dix minutes, il est facile de venir à bout normalement de la névralgie la plus tenace, de la migraine la plus lancinante, en employant le secours d'un magnétiseur ou d'une personne amie qui veut bien faire office de magnétiseur.

Cher apprenti, qui non seulement veux développer ta volonté par le magnétisme, mais encore qui rêves d'altruisme, tu as là — en attendant les cas plus graves — un bon moyen de soulager ton semblable.

Fais placer ton malade sur une chaise, que ta main gauche à plat encercle le front, que ta main droite encercle la boîte crânienne, ainsi que le démontre la gravure de ce chapitre. D'abord que ton étreinte soit molle, resserre-la plus fortement au bout de cinq minutes, et garde-toi de dire un mot. Seulement, mentalement — télépathiquement devrais-je dire — souhaite le rétablissement de ton malade, ordonne à la céphalalgie de disparaître, que tout ton esprit, que toute ta volonté soit tendue vers la guérison. Au bout de cinq minutes, tu parleras, et péremptoirement tu annonceras au malade que son mal de tête est sur le point de disparaître. Cinq minutes encore, et tu annonceras que tout est terminé, que la névralgie a disparu.

Et le malade, se levant de son siège, ne ressentira plus rien, débarrassé pour de longs jours quelquefois, de ce mal horrible qui a nom « le mal de tête ».

DONATO.

[1] Voir nos 1 à 11.

LES

# SORCIERS DE PARIS (1)

## GRAND ROMAN INÉDIT

## Par JULES LERMINA

***RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS***

*Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur. — Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Contrarié dans sa volonté, Favrol pose une simple question à sa fille : « A défaut de l'ami d'enfance à qui tu as promis ta main, aurais-tu épousé Brame? » — « Oui », répond la jeune fille. Le banquier n'insiste pas. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; mais on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — Encore si l'on pouvait le tuer sans risques?... En réponse, Tarab fait procéder Brame à la mort instantanée d'un chien par envoûtement. — L'expérience est concluante..... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci comprend toute la difficulté du problème ; il appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Delbar, le sorcier du Bien, va mettre son occulte pouvoir au service de son ami ; mais la lutte sera dure, car Favrol, que l'on croyait mourant, semble renaître à la vie... En effet, à la stupéfaction générale, il reparait à sa banque, appuyé au bras d'un inconnu...*

Et celui qui l'avait guéri, en voilà un malin! Une sale tête, c'est vrai!... mais avez-vous vu ses yeux! Ils font peur...

Quelqu'un murmura :

— Mais je le connais moi, cet oiseau-là!

— Hein? qui est-ce?

— Vous vous rappelez cette histoire de médium?...

— Davenport.

— Non, ça c'est de l'histoire ancienne... il n'y a que trois ou quatre ans... Ianoda ..

— Ce fumiste!

— Pas moins vrai que le singe est sur ses pattes.

En effet, c'était bien le comte Tarab qui donnait le bras au banquier Favrol.

Au lendemain de la nuit terrible, Gaston qui se rappelait à peine les dernières paroles échangées avec le sorcier, l'avait vu entrer dans son cabinet. Ils avaient causé quelque temps, puis Gaston s'était rendu chez le banquier.

Comme toujours, Favrol l'avait assez mal accueilli. Il ne voulait voir personne, un médecin moins que tout autre. Il niait la science : si la nature voulait le sauver, elle n'avait besoin de personne.

Gaston avait insisté. Au fond, Favrol était un vieux paysan, ayant conservé ataviquement la croyance aux bergers guérisseurs et aux rebouteux. Le comte Tarab n'était pas un médecin, il ne prescrivait aucun régime, aucun médicament, il ne réclamait pas d'honoraires. Quel risque courait-on à essayer?

Favrol avait fini par céder : Gaston lui avait présenté le comte Tarab dont les allures sèches, autoritaires avaient fait bonne impression sur le malade. Puis, sur cet organisme débilité, le magnétisme avait promptement agi. Rien qu'à lui prendre la main, le comte avait provoqué des fourmillements dans le bras.

— Dois-je continuer? avait demandé le comte.

— Que pouvez-vous? Marcherai-je! Arrêtez-vous les crispations ataxiques?

— Essayons toujours.

Tout en grommelant, Favrol s'était prêté aux massages savants du comte qui expliquait comment, à la seule recommandation de son jeune ami, M. Gaston Brame, il s'était décidé à sortir de la réserve qu'il s'était imposée. C'était d'ailleurs un maître en ce genre de pratiques, à ce point que, dès les premières passes, Favrol avait déclaré que le fluide pénétrait jusqu'à ses moelles.

— C'est comme de la vie qui passe en moi!

Gaston et le comte avaient échangé un regard que Favrol n'avait pas surpris. Ce jour-là, Tarab avait consenti à faire deux séances, et, dès le début de la seconde, Favrol, enthousiasmé, se répandait en paroles de gratitude. A une offre d'argent, d'ailleurs discrète, Tarab avait opposé un refus poli, mais sec, et Gaston avait dû lui affirmer que M. Favrol n'avait eu nulle intention de le blesser.

Tarab s'était montré bon prince, et aujourd'hui, après une troisième séance, Favrol s'était senti assez fort pour descendre à la banque. Pour lui, c'était la suprême jouissance, dont la privation constituait sa plus terrible torture.

Toujours précédé de Gaston et soutenu — si peu! — par Tarab, il avait pénétré dans son cabinet directorial auquel attenait celui de son futur associé, et là, avec un soupir d'intime satisfaction, il avait repris sa place dans son fauteuil.

— Ah! monsieur Tarab, fit-il en une détente heureuse, je vous dois une fière chandelle!

— Votre force a été ma meilleure auxiliaire, répondit le comte, et je suis heureux d'avoir pu vous rendre ce petit service, d'autant que je n'aurai pas l'honneur de vous revoir, de quelque temps du moins.

Favrol eut un soubresaut inquiet.

— Comment! une cure si bien commencée! Vous m'abandonneriez!...

— Mon rôle est fini, dit Tarab. Votre vitalité, qui est considérable, fera le reste. J'ai réveillé vos énergies organiques qui s'engourdissaient, la nature achèvera mon œuvre. Des nécessités impérieuses m'obligent à quitter Paris ce soir même. Je laisserai quelques instructions à mon ami Gaston. Ayez confiance, car tout péril est écarté et pour longtemps.

Maintenant Favrol éprouvait une défiance : il regardait

(1) Voir n° 1 à 11.

alternativement Brame et le comte qui lui tendait la main, l'autre restant dans la poche de son pardessus.

— Un mot, dit-il brusquement. Connaissez-vous bien mon état actuel ?

— Absolument.

— Savez-vous que si, hier, à vos premières passes, j'ai ressenti — je l'ai dit — comme un renouveau d'existence, maintenant au contraire...j'éprouve... je ne sais quoi!... on dirait...

Il s'arrêta portant la main à sa gorge :

— C'est comme si une main m'étranglait!...

— Ce n'est rien, fit le comte dont la seconde main reparut. Effet nerveux!...

— En effet, gronda le vieillard. Ça va mieux. Cette étreinte bizarre s'est desserrée...

— Défiez-vous de votre imagination, reprit Tarab d'un ton dégagé, et ayez foi dans votre guérison définitive... je vous quitte... bon courage et à bientôt!...

Favrol ne le retint pas : une inexprimable angoisse le poignait, et il restait immobile, les deux mains aux bras de son fauteuil, le cou tendu dans la direction où Tarab avait disparu, reconduit par Gaston jusqu'au vestibule.

Dehors, ces mots rapides s'échangeaient entre les deux hommes :

— Ce soir, chez moi, disait Tarab, je vous remettrai le Volt...

— J'irai, dit Gaston.

Puis il se hâta de rentrer dans le cabinet de Favrol.



*Les deux hommes se regardèrent comme s'ils s'étaient oubliés.*

— Je veux savoir exactement quel est cet homme, déclara le banquier d'une voix fiévreuse. Vous vous dites son ami, depuis quand le connaissez-vous?

Gaston répondit très simplement : un magnétiseur, une sorte de médium. Luys et Charcot avaient usé des mêmes pratiques dans leurs hôpitaux. Un très galant homme, fort riche et qui ne tirait aucun profit de ses facultés exceptionnelles.

— Ouais! qui vivra verra, fit Favrol. Ces sorciers ne me disent rien de bon.

— Cependant ne constatez-vous pas vous-même une amélioration dans votre état?

— C'est vrai. Après tout, c'est toujours cela de gagné. Voyons, profitons de ma présence ici pour travailler un peu. Allez me chercher le compte de la maison Droser de Chicago. J'ai bien peur que vous vous soyez enfoncé avec elle...

— Ce matin même, le courrier a apporté le règlement de ce compte...

— Ah! n'importe! montrez-moi le dossier...

Gaston sourit : il reconnaissait l'inéluctable défiance de son patron. Par bonheur, ce n'était point de ce côté qu'il se laisserait jamais surprendre. Il se dirigeait vers son bureau pour y prendre le document réclamé, quand un garçon l'arrêta :

— Il y a là quelqu'un qui insiste pour être reçu par M. Favrol.

— Répondez qu'il n'est pas visible...

— La personne veut le voir, quand même...

— Vous avez sa carte?

— Qu'est-ce qu'il y a? cria Favrol qui entendait le colloque par sa porte entr'ouverte.

— C'est un visiteur, fit Gaston. Je l'éconduis...

— Son nom ? Qui est-ce? me répondrez-vous!

Gaston avait jeté les yeux sur la carte. Le nom lui était connu : il rentra et, sûr de son effet, il remit à Favrol le morceau de bristol.

— Fermat! cria Favrol en assénant un coup de poing sur la table. Ah! il tombe bien, celui-là! Qu'il entre!

Et il gronda entre ses dents :

— J'ai de la haine à dépenser.

L'huissier ouvrit la porte. Fermat entra, vêtu d'une large redingote ouverte sur un gilet d'une blancheur éclatante. Sur son plastron s'épanouissait une vaste cravate noire à la colin et son col rabattu laissait voir son cou robuste de bon taureau.

Fermat avait jeté un rapide regard sur l'ennemi, puis s'était penché sur un papier, le crayon à la main, comme très occupé, histoire d'embarrasser le visiteur. Le moyen est vieux mais toujours bon. Favrol se disait que si Fermat, après les incidents d'autrefois, se résignait à l'humiliation

d'une visite, c'est qu'il avait besoin de quelque chose, d'argent évidemment. On allait rire.

Deux minutes passèrent : Fermat avait fait provision de patience : sans se soucier de l'impertinence voulue, il avait posé sur un meuble sa volumineuse serviette, puis avait tiré un fauteuil et s'y était carré, simplement.

Quand il jugea qu'il avait assez attendu et que bien décidément on lui laissait l'honneur de tirer le premier, il en prit son parti.

— Monsieur Favrol, dit-il d'une voix qui ne trahissait aucune émotion, avez-vous quelques minutes à me consacrer. J'ai à causer avec vous.

— Monsieur Fermat, répondit l'autre d'un ton hargneux, je n'ai pas de temps à perdre et vous invite à être bref...

— C'est mon intention. D'abord je ne vous apporte pas d'excuses...

— Qui vous en demande?

— Vous m'en demanderiez que ce serait le même prix. Mon opinion sur le passé reste la même. Il s'agit du présent et de l'avenir. Second point : Je ne sollicite pas. Je me place dès maintenant sur un pied absolu d'égalité avec vous. Ceci dit, voulez-vous que nous causions affaires?... Voilà...

Favrol, si étroit que fût son cerveau, n'était cependant pas un niais. Il avait reconnu naguère toute la valeur de Fermat et sa lettre brutale l'avait d'autant plus exaspéré qu'il avait compris l'importance de l'affaire qui lui échappait.

Il y eut en lui un combat, très court. Il songea à jeter Fermat à la porte, sans discussion. Premier mouvement, le mauvais. Puis il se dit que l'ennemi venant s'offrir à lui, ce serait bien le diable s'il ne trouvait pas le moyen de se venger de lui ou de le rouler, ce qui serait meilleur. Donc écouter et parler le moins possible, pour voir venir.

— Allez, dit-il.

Fermat prit sa serviette, l'ouvrit, en tira un dossier, quelques échantillons métalliques, puis très nettement, comme si jamais il n'eût eu maille à partir avec son interlocuteur, il exposa son affaire.

Il avait le verbe précis et une remarquable faculté d'exposition, tenant surtout à ce qu'il ne parlait jamais que de ce qu'il connaissait à fond. Avec une clarté parfaite, il expliqua l'invention nouvelle, le moteur définitif dont Grove et Daniell avaient découvert le principe et que Planté avait réalisé : il montrait les essais, les tâtonnements, nommant Allard, Joubert, Trenca, jusqu'à Faure et Wolckmar, rappelait les essais du théâtre des Variétés en 1882. Puis c'étaient les substances diverses substituées aux liquides, l'amalgame gras de Desruelles, l'antimoine de Montaud.

La passion scientifique le saisissait : il posait le problème, la pile sèche, avec dépolarisant métallique. C'était l'emmagasinage de la force, le transport de l'énergie électrique devenue le colis qu'on envoie d'un point de la terre à un autre, l'utilisation des chutes d'eau des Vosges, des Alpes, des Pyrénées devenues les grandes sources de l'activité nationale, les prix de revient réduits dans des proportions étonnantes, la fixité des résultats, la production centuplée.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

---

## CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

**AVIS IMPORTANT :** *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

*Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à*
**LA VIE MYSTÉRIEUSE, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e,**
*mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
*Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.*
*— astrologiques : Madame de Lieusaint.*
*— graphologiques : M. le professeur Dack.*

## Causerie de la Marraine

LES INFIRMES

Il est une race qui semble maudite, marquée d'avance pour des châtiments incompréhensibles parce qu'inhumains, pauvres âmes errant sur la terre avec la volonté d'y trouver un refuge, un appui, une espérance et qui passent parmi les heureux comme les nuages passent sur le soleil, pour déconcerter et pour attrister.

Et cette race, hélas! est si féconde, que dans tous les pays, aux quatre coins du globe, on est sûr de la rencontrer sans cesse sur son chemin, s'interposant entre la beauté des choses et les yeux qui les contemplent.

Vous avez deviné, mes chères filleules, de qui je veux parler. Des infirmes, oui, de ces malheureux, aveugles, boiteux, sourds-muets, qui semblent vous dire en vous croisant dans la rue : Pourquoi suis-je né? Oui, pourquoi en vérité? puisque presque jamais, il ne leur est permis de boire à la coupe enchantée des ivresses et des tendresses permises au plus humble des gueux.

L'infirme grandit parmi les bien portants comme une plante sauvage parmi les fleurs d'un parterre soigné, et ceux qui s'étonnent sont ceux qui ne connaîtront jamais le charme qui pourrait se dégager de ces âmes souffrantes, si un souffle de tendresse pénétrait jusqu'à elles.

Avec l'âge, leur âme s'est assagie sous les pensées lourdes qui hantent les nuits des malheureux. A vingt ans, ils en paraissent trente, et malgré cela des rêves, des chimères, des visions divines parce que tendres, et tendres parce que inaccessibles, les hantent aussi. Mais qui donc s'arrêterait devant le pauvre infirme autrement que dans un geste de pitié? Alors, amer, il va son chemin sans idéal, sans amour, sans foi.

Oh! mes chères filleules, soyons bonnes pour ceux qui souffrent.

Car si, par le miracle d'une bonté féminine, le paradis des autres leur est ouvert enfin, mieux que l'homme bien portant, ils comprendront la faveur qui leur est accordée, et mieux que lui aussi, ils en sauront jouir. Mûris par une longue attente, par des souffrances sans nom, ils devineront plus qu'ils ne comprendront le prix de chaque joie qu'ils savourent en gourmets.

Les infirmes ne sont pas toujours très intelligents, mais ils possèdent l'intuition au suprême degré. Ce que nous expliquons abondamment, ils le devinent eux, et cela suffit, car les infirmes ne sont pas ingrats.

Autrefois, on les cachait comme des tares honteuses. On les chassait bien loin des lieux qui les avaient vus naître. Aujourd'hui, si l'humanité n'est guère meilleure, elle est plus tolérante, on se contente donc de s'en désintéresser, mais on les laisse faire. C'est un progrès.

Ils ont cherché, les braves cœurs, en se solidarisant entre eux, à se créer une sorte de bonheur factice quelque chose comme l'opéra dans un phonographe. Ce qu'ils ne peuvent avoir comme les autres, ils l'imaginent, l'essaient et l'adoptent en attendant mieux, c'est l'illusion! l'illusion dispensatrice des joies pour les âmes de bonne volonté.

Et ils se sont peu à peu glissés dans la vie active et créatrice, ils ont étudié de leurs yeux énigmatiques les foyers de leurs compagnons bien portants, ils ont même commis cette folie sublime, ils se sont créé un foyer à leur tour, s'inspirant sans doute de cette fière devise : « L'avenir est aux audacieux. »

Il en est, mes chères filleules, qui sont plus heureux que nous, près de femmes infirmes, au milieu d'enfants extrêmement intelligents, et débordants de santé.

Il en est qui se sont créé de très belles positions à force de volonté et de patience, qui, non seulement nourrissent leur nombreuse famille mais se font encore des rentes pour leurs vieux jours il en est d'autres aussi qui, hélas! végètent et pleurent...

Que les infirmes qui me liront et qui ont perdu toute espérance, méditent bien cette causerie et qu'ils croient en marraine! Il n'y a pas de fatalité dans la vie, il n'y a que de la volonté à prendre et du bonheur à trouver.

Et nous autres, bien portantes et heureuses, saluons la beauté de ces efforts vers la perfection et l'amour.

MARRAINE LOUISE.

### Courrier de la Marraine.

*Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.*

*Mlle Manger, Paris.* — Eh bien, chère filleule? Je ne sais si vous m'avez écrit comme vous me l'aviez promis, je n'ai aucune nouvelle de vous et je suis inquiète. Le bonheur vous aurait-il encore une fois échappé?

*P. T.* — Soyez plus vaillante, ma chère enfant. Les hommes, oublieux de leurs serments, ne sont pas dignes qu'on leur accorde un regret ; ce monsieur aura trouvé trop platonique à la longue une amourette par correspondance. Vous ne devriez regretter qu'une chose ; c'est d'avoir perdu du temps et gaspillé un peu de votre jolie âme, en prenant cette amourette au sérieux.

*Rifoat Vilpacha.* — Voici une bonne formule :

| | |
|---|---|
| Eau oxygénée à 100° . . . . . | 5 grammes |
| Glycérolée d'amidon . . . . . | 20 — |

Etendre cette creme pendant deux heures, puis enlever par un lavage au savon. Merci pour votre carte, j'adore collectionner ces petits cartons.

*Madame Thomas a Issoire.* — Pour tous ces renseignements, il faut écrire à madame de Lieusaint. Je vous souhaite de voir tous vos vœux se réaliser.

*Hélène Bel.* — Oui, je connais un excellent moyen et même deux pour développer la poitrine ; envoyez-moi votre adresse et 30 centimes en timbres, je vous expliquerai cela par lettre particulière.

*Jeanne, modiste a Lyon.* — Même réponse qu'à Hélène Bel.

*Petit Belge.* — Il existe plusieurs formules En voici une qui me paraît vous convenir :

| | |
|---|---|
| Extrait d'écorces vertes de noix. | 60 grammes. |
| Teinture de quinquina gris . . . | 15 grammes. |
| Glycérine . . . . . . . . . . . . . . . | 15 grammes. |
| Essence de roses concentrée. . . | 10 gouttes. |

En verser dans une soucoupe et lotionner deux à quatre fois par semaine avec une brosse à dents très douce. Laisser sécher. Vous pouvez remplacer l'essence de roses par toute autre, selon votre goût, ou ne pas mettre d'essence du tout, si vous n'aimez pas les parfums.

MARRAINE LOUISE

## La Consultation du Docteur

LA NEURASTHÉNIE

Si je saute, un peu, comme on dit, d'un sujet à un autre, la faute en est, — je dois le confesser, — aux lectrices et lecteurs de la *Vie Mystérieuse* qui, chaque quinzaine, réclament une chronique selon leur goût. — Or, je n'ai pas encore pu découvrir le moyen de plaire à tout le monde, et je prends le parti de suivre une moyenne et de traiter le sujet qui me semble devoir intéresser le plus grand nombre.

Nous traiterons donc, aujourd'hui, de la neurasthénie.

La voilà bien, du reste, la maladie engendrée par notre nouveau siècle ; la maladie à la mode, légère, chez les uns, ignorée d'un petit nombre ; terrible pour beaucoup!

La vie a furieusement évolué depuis quelques années. — Les jours passent, comme jadis les heures ; et les mois, comme les jours! On se hâte, on se heurte ; on s'étouffe, on s'écrase. N'importe! Il faut aller plus vite, plus haut, plus longtemps, jusqu'à la minute suprême ou l'on cesse, pour de bon, de se mouvoir!

Or, nous n'avons toujours que cinq sens parmi lesquels l'ouïe et la vue sont mis à une véritable torture, par suite du surmenage quotidien qu'on leur impose ; notre pauvre cervelle qui, comme tous nos rouages, a besoin de repos, est sans cesse en éveil, en période croissante d'excitation, et nous assistons chaque jour, nous les médecins, à des faillites intellectuelles vraiment trop lamentables!

J'ai en préparation un petit livre, qui, je le crois, va paraître à son heure. Je l'ai intitulé : *Ne soyez plus neurasthéniques ;* parce que, à côté de la description méthodique des neurasthénies j'y indique les moyens de ne pas le devenir et de ne plus l'être, lorsqu'on s'en trouve atteint. C'est donc à ce travail, trop long pour être publié ici, que je fais quelques emprunts, dont me seront reconnaissants, je le crois, mes correspondants de Marseille, de Lyon, de Lille et de Rouen, auxquels j'ai du reste répondu en temps voulu.

La neurasthénie est une dépression, une prostration des forces vitales ; c'est un divorce entre le système nerveux et l'appareil de la locomotion ; c'est une scission entre l'état-major général qui a nom : le cerveau et ses subalternes, jadis si obéissants et soumis, qui sont les muscles ; c'est une défaillance de l'être humain qui ne se sent plus de forces pour réagir ; c'est la défaite, l'anéantissement psychique de l'individu.

La neurasthénie a dû exister de tout temps, mais sous une forme bien plus bénigne. Dans tous les cas, jamais elle ne fut aussi fréquente qu'à notre époque, où les fatigues physiques, les sports poussés à l'extrême par esprit d'imitation, par gloire, où les préoccupations constantes de la vie, ébranlent les systèmes nerveux les plus solides.

La dénomination de neurasthénie revient à un médecin américain, le docteur Breard, qui, en l'année 1869, publia une étude très documentée sur *l'épuisement nerveux*. Le neurasthénique se plaint d'un mal de tête continuel, d'une accablante fatigue de l'esprit et de désordres de l'estomac et de l'intestin. Voilà les trois symptômes ou stigmates constants de cette maladie.

Indépendamment de ces symptômes qui désolent ceux qui les reconnaissent en eux, on remarque aussi des vertiges, des névralgies, des troubles de l'ouïe, des fourmillements dans les membres, des sueurs abondantes et certaines terreurs, vraiment typiques : par exemple, la terreur des grands espaces (en médecine : agoraphobies) la peur de la solitude, de la contagion

possible, de toutes les maladies dont on entend parler. (Je vous dispense des noms médicaux baroques qui désignent ces terreurs).

Lorsqu'on est devenu neurasthénique, on dort mal; la tête « trotte » continuellement, dès que l'on commence à somnoler; on se réveille continuellement, et lorsque, le matin, on se lève, on se sent beaucoup plus fatigué qu'on ne l'était, la veille, en se couchant. C'est là un des signes les plus fréquents, comme aussi un des plus certains, de la neurasthénie.

Un neurasthénique ne parle que de la lassitude qu'il ressent. Il est brisé, découragé, abattu, et cela saute aux yeux, sans même qu'il le dise.

Il ne peut ni choisir un but, ni se conduire, même, à celui qu'on lui a désigné.

Parmi les causes pouvant produire cet épuisement du système nerveux, se placent le surmenage, les préoccupations, les chagrins, les excès de toutes sortes, (surtout ceux ayant trait à l'amour,) l'hérédité, et la contagion.

De nombreux praticiens considèrent les maladies nerveuses comme des états de dégénérescence. Ils admettent que dans la vie des ascendants des neurasthéniques, il a dû se produire des empoisonnements, des habitudes alcooliques, etc.

De même, des gens neurasthéniques, vivant, en commun, avec d'autres personnes, peuvent « neurasthéniser » ces dernières. Nous avons tous connu des familles où il a fallu, d'urgence, conseiller des isolements, des voyages, pour éviter cette « contagion » de la maladie.

Evidemment, la vie à la campagne, au grand air, en face de la belle nature, des nuits sereines, des prestigieux levers de soleil, est un des éléments, à peu près sûr, de la guérison de la neurasthénie. — Mais il n'est pas permis à tout le monde de cesser son travail, de changer de milieu, de s'isoler? — A ceux-là, — car ce sont les déshérités, et ils nous sont chers, par là-même, — nous conseillerons l'hydrothérapie tiède, la marche au grand air, sans attendre la fatigue, une alimentation végétarienne, arrosée de bière, de cidre, ou d'eau rougie; et la *rééducation de leur volonte.* C'est là le plus difficile de la cure, mais on y arrive avec de la méthode et la régularité. Et nombreux, très nombreux, même, sont ceux que nous avons remis en possession de leur « vouloir. »

Dr E. MESNARD.

---

## Courrier du Docteur.

***Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.***

***Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.***

*Madame Lise, Paris.* — Votre petit garçon est un volontaire. Il faut être ferme avec lui, puisque vous êtes rassurée au sujet de ses poumons. 2° Oui, je peux guérir les névralgies sans remèdes internes, mais il faut amener la personne à mon cabinet

*Un mystique à Lyon.* — Vous êtes un peu jeune pour vous adonner à ces études. — Ecrivez au professeur Donato. — Profitez des conseils que j'ai donnés, par lettre, à votre cousin.

*Comte de Saint-P., Paris.* — On vous donnera mon adresse à *la Vie Mystérieuse*. — Dans tous les cas, je vais en province lorsque ma présence y est nécessaire. — Le magnétisme a une action indéniable dans ces cas.

*Madame Bréann.* — Dites à cette dame que je veux bien lui donner cette consultation à votre domicile. — Il faut compter avec ces signes qui marquent la destinée. Sans parler de guigne, ou de guignon, il est des personnes qui maléficient celles qu'elles approchent.

*Baronne de K. Saint-Pétersbourg.* — Le mieux est, quand vous viendrez, en juillet, à Paris, de m'expliquer de vive voix, ce que vous ressentez. 2° La distraction me semble indispensable pour arriver au résultat.

*Deux sœurs lectrices du Journal.* — Beaucoup d'exercice au grand air. — Ne jamais lire étant couchées. — Natation pendant les mois chauds. — Mastiquer, lentement, les aliments. — Eviter tout travail en sortant de table.

*O. Z. Avignon.* — Voyez un oculiste. Ces troubles visuels existent dans la neurasthénie. Portez, au soleil, des verres teintés de jaune

*Lucien D. Saint-Nazaire.* — Au moyen de la kinésithérapie, on arrive à guérir et à redresser presque toutes les déformations de la taille et du dos. Amenez-moi la personne et je vous promets de faire le nécessaire.

Dr E. MESNARD.

---

## Courrier du professeur Donato.

***En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressees, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.***

*Don Quichotte.* — Vous êtes déjà arrivé à un très joli résultat; il ne faut pas vous décourager, et continuer. Ce que vous faites est très bien, mais il faut avoir un sujet un peu plus agé. Nous avons déjà publié un article sur la transmission de pensées, et nous en publierons d'autres.

*A. P. F.* — Votre lettre et vos deux francs ont été remis à madame de Lieusaint qui vous a répondu dans le n° 8 de la *Vie Mystericuse*. Moi, je ne fais pas payer mes modestes conseils. Donnez-moi une adresse en renouvelant vos questions et je me ferai un plaisir de vous répondre gratuitement.

*P. S. Un Landais curieux.* — Il y a dans ces livres une part de légende et une part de vérité. *La Vie Mystérieuse* a songé à remettre tout ceci en ordre, et vous lirez avec le plus grand intérêt la *Sorcellerie pratique* que va bientôt publier notre collaborateur René Schwaeble.

*Adalbert.* — Très intéressante votre communication; mais malheureusement, notre enquête sur la mort est terminée.

*R. F. 23.* — J'ai lu votre communication avec beaucoup d'intérêt, mais j'ai comme principe de ne pas répondre aux lettres anonymes.

*Claude de Saint-Germain.* — Lisez le *Tarot* de Papus, en vente à la librairie Chacornac, 11 quai Saint Michel. C'est, jusqu'à présent, le meilleur ouvrage du genre.

*Marie-Louise 639-8.* — Mais oui, chère lectrice, je peux vous enlever cette impressionnabilité, mais il faudrait que vous veniez me voir.

*Remi Rossaert.* — Je ne corresponds qu'en français.

*E. L. à Toulon-sur-Arroux.* — 1° J'ai expliqué dans mon cours la manière de tenir le regard 2° Oui vous pouvez laisser le sujet seul. Mes félicitations pour votre beau succès.

*M. D. S. Montrouge.* — Votre cas relève certainement du somnambulisme. Mais il se pourrait cependant que vous fussiez médium. Venez donc me voir un jeudi, nous causerons.

*Marcel Ryner.* — Je publierai votre article certainement, mais il m'est impossible de vous assigner une date. Quant aux manuscrits, nous ne les retournons jamais.

*Désolé de ne pas être magnétiseur.* — 1° A 15 ans vous pouvez commencer le magnétisme, mais il faut attendre encore quelques années pour expérimenter utilement. 2° Vous avez des miroirs rotatifs à partir de 25 francs. Adressez vous à la maison Morice, 25, rue Péclet, Paris 3° Vous plaisantez en me demandant le prix d'un journal que vous lisez régulièrement. A Anzin, vous avez un excellent professeur, M. Gros, 8, rue Paul Bert.

*R. à Saint-Siméon de Bressiaux.* — Je suis d'avis qu'il ne faut jamais s'acharner à la conquête d'une femme qui vous repousse. C'est manquer d'énergie et de volonté. Et même en employant le magnétisme avec elle, vous ne serez pas heureux. Cherchez donc ailleurs et soyez plus courageux.

*Henri Montfort.* — N'employez jamais le compérage Tout se sait un jour ou l'autre et vous seriez absolument disqualifié en cas de révélation. Persévérez, faites des prosélytes et vous finirez par rencontrer un bon sujet.

*Loi d'atavisme.* — Il n'y a qu'un exercice de respiration qui peut vous guérir de votre infirmité. Si vous pouvez venir me voir un jeudi, je vous indiquerai mon traitement qui réussit toujours.

*Mme Marie C... à Rochefort.* — Vous ne me donnez pas d'adresse, il m'est impossible de vous répondre, et je le regrette.

*Un désespéré de l'humanité.* — Je vous ai répondu poste restante en vous retournant vos timbres; si la lettre ne vous a pas été remise, c'est qu'elle a été volée, ce qui est continuel du reste. Ecrivez-moi de nouveau, je suis à votre disposition gratuitement, mais donnez-moi une autre adresse que la poste restante.

PROFr DONATO.

---

## Courrier astrologique.

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la*** Vie Mystérieuse.

***Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.***

*C. L. 3.* — Vous êtes signé par Mars dans le signe du Scorpion. C'est un mauvais presage pour les choses du cœur et il faut vous attendre à bien des ennuis de ce côté. Craignez également les haines, les procès, le divorce, le veuvage, les deuils de famille. Chances de fortune fugitives qu'il faudra se hâter de saisir. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; métal : fer; pierre : topaze; maladie à craindre : ventre. Portez le talisman astrologique.

*Une maman de S. A.* — 1° Cette personne est née. sous l'influence de Jupiter dans la Balance. Excellent signe d'équilibre social, avec cependant danger de mariage inharmonique. Chances de fortune tardives et qui ne se feront sentir qu'après un renversement de la situation. Dangers de vol ou de perte d'argent. Voyage en 1909 à la suite d'un changement de position. Jour favorable : vendredi; couleur : vert; pierre : diamant; métal étain; maladie : reins. 2° Ce jeune homme subit l'ingérence de Vénus dans le Sagittaire. Excellent présage d'élévation sociale et de mariage heureux. Seulement il lui faudrait changer un peu de caractère, avoir plus de volonté, plus d'énergie dans la vie. Le bon cœur ne suffit pas pour réussir. Je ne vois pas de mariage pour lui avant 1911, et il ne se mariera pas avec la personne à laquelle il pense. Pas de gain aux loteries, mais héritage certain en 1917. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : grenat; métal : or; maladie : douleurs. Faites porter à vos enfants le talisman astrologique.

*Une curieuse Soissonnaise.* — C'est Mercure qui vous signe dans les Gémeaux. C'est un signe d'emprise familiale, mais un excellent présage d'argent et de situation. 1° Mariage en 1911. 2° Jeune homme brun que vous connaissez déjà. 3° Mariage de raison, mais l'amour viendra par la suite 4° Très jolie situation, surtout à la mort des parents du jeune homme; changement de résidence. 5° Deux enfants, dont l'un difficile à élever. Jour favorable : mercredi; couleur : gris; pierre : béryl; métal : mercure; maladie : épaules, bras. Portez au doigt un béryl griffé de mercure, comme talisman.

*V. H.* — Le Soleil vous influence dans le Lion, chère madame, ce qui est un excellent signe de longévité et de jugement. Cependant votre vie, toute de dévouement, a du être parsemée de revers; avec des alternatives de chances et d'ennuis, aujourd'hui je vous vois calme et la fin de votre vie sera certainement meilleure que la première; imagination active mais manque de volonté, trop de bonté qui vous a fait dupe souvent. Vous aurez du bonheur par votre fille. Jour favorable : dimanche; couleur : jaune; pierre : rubis; métal : or; maladie : cœur.

*D. M.* — Le Scorpion est votre signe zodiacal, sous l'influence de Saturne. Mauvais signe pour le mariage. Ou vous êtes encore garçon et le mariage est maléficié pour vous, ou vous êtes marié, et l'accord ne règne pas positivement dans votre ménage. Heureusement que Jupiter vient mettre, à l'ascendant de votre horoscope, un peu d'ordre dans votre vie, et vous pouvez espérer, à partir de l'âge de 35 ans, un peu de chance dans vos affaires et dans votre situation. Méfiez-vous du feu qui est votre élément préjudiciel, et craignez les maladies des parties basses de votre corps. Jour favorable : samedi; couleur : rouge; pierre : topaze; métal : plomb. Portez le talisman astrologique.

*H. A.* — C'est le Lion qui est votre signe zodiacal, mais sous l'influence de Jupiter. Vous agissez par attractions et répulsions instinctives dans le cercle

de vos relations intimes, familiales et sociales. Chez vous le cœur domine tout. Les grandes épreuves de votre vie proviendront toujours des iuconséquences ; vous épouserez, en 1910 ou 1911, un parent ou un ami d'enfance. Voyage agréable en 1909. Héritage certain d'un parent qui vous aime ; vous habiterez une grande ville qui ne sera pas Paris. Danger de petite maladie ; soignez votre estomac. Jour favorable : jeudi ; couleur : jaune ; métal : fer. Portez le scarabée consacré.

*E. B. C. J.* Vous êtes né un mercredi, monsieur, et non un jeudi. C'est Vénus qui vous signe dans la Balance. Vous avez eu bien des chagrins et bien des ennuis dans votre vie, mais aussi de grandes chances. Je vois pour vous un événement innattendu en 1910 qui vous causera une grande joie. Pas de veuvage avant 1915. Vous ferez un voyage à la fin de l'année. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant ; maladie : reins. Portez le talisman astrologique.

*Etiennette 58.* — Saturne vous gouverne dans le signe du Capricorne, ce qui vous donne des idées noires, du spleen, du découragement. Votre aspect zodiacal est fâcheux pour le mariage et pour toutes les choses du cœur. 1° Je vois en effet pour vous un changement de situation qui pourrait se produire en 1910. 2° Vous hériterez, malgré toutes les manigances des jaloux. 3° Je ne crois pas à une vente de suite. 4° Changement de résidence l'an prochain et certitude de finir vos jours auprès de ceux que vous aimez. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; métal : fer ; pierre : onyx ; maladie : jambes.

*Une blonde Catalane, 609.* — Vous êtes signée par Vénus dans le Verseau. Signe d'inconnu, de mystère ; grandes chances dans la seconde partie de la vie, avec de terribles hostilités à vaincre dans la première. Il faut craindre les injustices, les vexations. Vénus heureusement vous protège et vous assure un mariage heureux, en 1911, avec jeune homme, ayant position commerciale ou industrielle. Jour favorable ; vendredi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : cuivre ; maladie à craindre : estomac.

*Une jolie petite Catalane 906.* — Cette enfant, qui est née sous la protection de Jupiter dans le signe du Lion, verra l'avenir lui sourire de toutes les façons. Ce sera un petit esprit prositif qui réussira dans le commerce et dans l'industrie ; partout où il faudra de l'intelligence et de la malice. Grande longévité, bonne santé à partir de l'âge adulte, avec quelques craintes de maladie jusqu'à cet âge. Jour favorable : jeudi ; couleur : jaune ; métal : étain ; pierre : rubis ; maladies à craindre : cœur. Pour la préserver, cousez, dans l'ourlet de sa jupe, le talisman de Jupiter.

*Une Normande.* — L'horoscope de dix francs a huit pages. Comment voulez-vous que je puisse vous les insérer dans la *Vie Mystérieuse*? Donnez-moi une adresse quelconque ; vous avez bien une amie qui recevrait votre lettre, ou alors poste restante.

*J. D. Gilly.* — Vous êtes signé par Mercure dans le Lion. C'est un excellent présage d'argent et de vie longue. Cependant, il faudra craindre les dénis de justice, et vous pourriez bien perdre une excellente situation, si vous n'avez pas, quand il le faudra, la fermeté et la volonté nécessaires. Vous réussirez pourtant, étant protégé providentiellement dans les moment les plus difficiles. Voyage agréable en 1910, qui doit vous être profitable sous tous les rapports. Deuil d'un parent qui amène un héritage. Jour favorable : jeudi ; couleur : vert ; métal : étain ; pierre : agathe ; maladie à craindre : ventre.

*B. E. R. à Paris.* — Mauvais serait votre signe, mademoiselle, s'il n'était sous la sauvegarde d'une bonne planète. Vous êtes née en effet sous la protection du Soleil dans les Poissons. La famille ne vous sera pas favorable, et votre première union — car vous pouvez vous marier deux fois — sans être absolument malheureuse, sera inharmonique. Voyage en 1909. Héritage en 1919. Vous vous brouillerez avec des amis et des parents. Grandes chances d'argent en compensation des peine de cœur. Jour favorable : dimanche ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; métal : or ; maladie à craindre : rhumatismes.

*Un désillusionné de 1869.* — Ne nous découragez pas, cher monsieur, le découragement est un agent de malheur. D'autant plus que si la première partie de votre vie fut maussade, la seconde qui va commencer sera beaucoup plus calme au point de vue matériel. C'est Mercure qui vous signe dans les Gémeaux ; et qui indique que vous êtes dévoué et vous vous dévouerez toujours pour la famille, mais que vous êtes appelé à trouver la récompense de ce dévouement. Je regrette que vous ne me demandiez pas une lettre particulière, j'aurais beaucoup de choses à vous dire. 1910 vous sera très favorable. Jour : mercredi ; couleur : noir ; pierre : chrysolithe ; maladie : estomac.

*Une Peinée croyant à son étoile.* — 1° Le scarabée est un talisman occulte : le talisman de Mars est un talisman astrologique ; vous devez porter les deux pour renforcer votre aimantation astrale. 2° Votre pierre étant la topaze, vous devez la porter en bague griffée d'argent 3° Je crois à un veuvage en 1911 ; L'héritage est d'un parent ; en 1910 probablement. Oui, portez toujours un peu de vert sur vous, c'est un couleur qui vous est harmonique. Vous devriez me demander mon grand horoscope à dix francs, en me donnant une adresse poste restante ; vous seriez renseignée sur cinq ans de votre vie. Je vous envoie mes meilleures amitiés et vous soutiendrai par la pensée dans vos chagrins.

*Une Maman tourmentée pour son unique enfant.* — Ne vous tourmentez pas, chère madame ; tout va tourner au gré de vos désirs. Votre fils est signé par Jupiter dans le Sagittaire, et ceci est *toujours* un présage de haute élévation de position — quelquefois un peu tardivement. Le Sagittaire indique une protection occulte dans les moments les plus difficiles, il indique aussi des chances d'argent superbes. Il y a mariage avec une veuve en 1910. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : grenat ; métal : étain ; maladie : douleurs. Faites-lui porter le scarabée consacré.

*Alfred Gomes, Liège.* — Votre destinée est merveilleuse sous le rapport de l'argent et de l'amour, cher monsieur, car c'est la planète Vénus qui vous influence dans le signe du Taureau. Toutes les chances de votre vie proviendront de la protection efficace d'amis dévoués ; quant à la famille, elle n'est pas favorable. Vous voyagerez encore, monsieur, et vous serez bientôt à la tête d'une grosse affaire. Mariage très harmonique, deux enfants, en 1912 ou 1913 — Jour favorable : vendredi ; couleur : bleu ; pierre : agate ; maladie : gorge. Portez le talisman astrologique que je peux vous envoyer poste restante contre mandat de cinq francs.

*Danielle.* — Vous avez tort de ne pas me demander une lettre particulière : j'ai tellement de choses à vous dire ! Vous êtes signée par Saturne dans le Capricorne, et c'est là ce qui indique votre échec dans le mariage. Vous avez dû souffrir beaucoup par le cœur par suite de la trahison d'un homme sans cœur et sans foi. Saturne donne des idées tristes, du découragement : il faut réagir, chère mademoiselle, et faire preuve d'un peu de volonté, car il y a encore de bons jours pour vous. Vous épouserez un veuf en 1911, et vous avez un gros héritage à recueillir vers cette date. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; métal : plomb ; maladie : jambes. Demandez-moi le talisman astrologique.

M[e] DE LIEUSAINT.

## Courrier graphologique.

*Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.

*Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un specimen d'écriture et, si possible, une signature.*

*V. H.* — Ecriture de sensibilité et de bonté, mais avec des tendances au découragement. Esprit d'ordre et de propreté méticuleuse, un peu d'entêtement — à défaut de volonté. Idées préconçues, pas assez modernes. Amour maternel extrême, avec une faiblesse de cœur qui peut être préjudiciable à l'harmonie de la vie. Goûts simples, amour de la lecture, des travaux fins de dame. Générosité, mal comprise parfois. En somme écriture excellente et qui indique une âme droite qui doit être récompensée par le destin. Le talisman envoyé par Mme de Lieusaint est revenu avec la mention « inconnu ».

*Jane Amiens.* — Comment voulez-vous que j'analyse votre écriture sur une note d'objets remise à votre femme de chambre ? Envoyez-moi quelques lignes courantes avec votre signature.

*Joseph H.* — *Henri L.* — *Une Tonkinoise.* — *Epris d'occultisme.* — *Une pauvre Femme.* — *Marthe B.* — Je vous ai adressé une lettre particulière aux adresses que vous m'avez indiquées. Réclamez à la Poste restante.

PROF[r] DACK.

# NOS PETITES ANNONCES

En présence du succès considérable de la *Vie Mystérieuse* et pour répondre au désir exprimé par nos abonnés et nos lecteurs, nous avons ouvert un service de ***petites annonces économiques réservées aux particuliers***, permettant de chercher ou d'offrir un emploi, d'échanger ou de vendre un objet d'art, un livre ou un meuble, de trouver un professeur, une domestique, un concierge ou un jardinier, d'échanger des cartes postales, de vendre ou de louer un immeuble, etc., etc.

**PRIX DES PETITES ANNONCES** — Ces petites annonces sont tarifées à cinq centimes le mot, à la condition de n'avoir aucun cachet commercial. Nous accepterons cependant les annonces commerciales dans cette rubrique, mais au prix de 0 fr. 25 le mot. — Les petites annonces devront être remises au bureau du Journal (ou pourront être envoyées par la poste, en timbres français, mandat, ou bon de poste) 21 jours avant la parution du numéro qui devra les contenir.

**POUR RÉPONDRE AUX PETITES ANNONCES** — Pour simplifier le service des réexpéditions, ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront envoyer à l'administration de la *Vie Mystérieuse* une enveloppe en blanc, *timbrée à 0 fr. 10*, sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce. Nous nous chargeons de transmettre les lettres aux annonciers tout en déclinant ***toute responsabilité sur le résultat de la transaction***, ou le défaut de réponse.

### ACHAT — VENTE

LIVRES

Abonné de la *Vie Mystérieuse* désire acheter d'occasion traité d'astrologie très complet. A-101

ACCESSOIRES DE MAGNÉTISME

Hypnotiseurs voulez-vous endormir rapidement un sujet, sans fatigue : demandez catalogue, accessoires hypnotiques à Morice, 25, rue Péclet, Paris, XV[e].

### DIVERS

MESDAMES ! pour maigrir rapidement, — totalement ou partiellement — sans danger ni drogue. Ecrivez à M. *H. C. Ler y*, lauréat de l'Académie de médecine, 43, rue Trévise, Paris, (9[e]) (Très sérieux).

Recherche personne habitant Paris, désireuse s'occuper pratiquement transmission de pensée hors occupations journalières. Etudes sérieuses. Ecrire intermédiaire Baudu, 57, rue des Vinaigriers, Paris.

### LEÇONS

Moyen facile pour changer sommeil naturel en sommeil hypnotique et obtenir tous phénomènes. A-126

### MARIAGE

Jeune homme, 32 ans, bien, sérieux, travailleur, désire mariage avec jeune fille ou veuve 22 à 30 ans. (Très sérieux). Voir analyse de son écriture dans le courrier graphologique du n° 10. (Henri Sedan). Ne répondra qu'aux lettres sérieuses. A-125

# TALISMAN de CHANCE
## BIJOU MYSTERIEUX

Renforçant, par sa radio-activité odo-électroïde, le dynamisme humain.
Découverte scientifique ; Centre Attractif ; Puissance magnétique

TOUT S'OBTIENT PAR L'INFLUENCE PERSONNELLE FORTUNE, SANTÉ, BONHEUR

Toute personne soucieuse de son avenir doit posséder la bague *mystérieuse et scientifique* " TOUTE PUISSANTE ", dernière création des études magnétiques et hypnotiques, donnant mathématiquement le POUVOIR PERSONNEL qui fait REUSSIR en TOUT.

Succès certain, surprenant, mais naturel.
Mesdames, tous vos désirs seront satisfaits et vos rêves réalisés ;
Messieurs, tous vos projets, toutes vos ambitions réussiront au delà de vos espérances.

GRATIS petit livre de luxe indiquant la façon d'acquérir la *Subtile Puissance* ; le demander au Professeur D'ARIANYS, 42, villa des Violettes, près TOULOUSE (Hte-Gne).

---

**OISEAUX** ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN. CHASSE facile et captivante. NOTICE secrète 1 fr. 10 fr. (Timbres ou mandat). — LOKKA Oiseleur, 18, Boul. Rochechouart. — PARIS

---

**LES DÉBUTS D'UN MAGNETISEUR**
En vente aux librairies FLAMMARION et SPIRITE. Paris.

---

**Mme IXE** JEU DE 306 TAROTS, SECRETS DE LA MAIN, etc., depuis 2 francs — Correspondance : 35, rue de l'Arbalète, Paris.

---

**H. DARAGON, Editeur, 96-98, rue Blanche, PARIS**

**FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE**
CLEF ABSOLUE DES SCIENCES OCCULTES
1 volume . . . . . . . . . . . 2 50

**TRAITÉ PRATIQUE D'ASTROLOGIE**
par THYANE
1 volume in-18. . . . . . . . . 1 »

**TORTURES ET SUPPLICES**
EN FRANCE ET A TRAVERS LES AGES
2 volumes (5 planches) . . . . . . 9 »

**VÉNUS**
LA DÉESSE MAGIQUE DE LA CHAIR
1 volume in-8o . . . . . . . . . 6 »

PORTE DU TRAIT DES AGES
**L'ENVOUTEMENT**
HISTOIRE D'UNE SUGGESTION
1 volume in-16 . . . . . . . . 0 90

**L'ART D'ÊTRE HEUREUX**
(gaîté, santé, réussite)
SANS QUITTER SON EMPLOI, SANS MÉDICAMENT
1 volume . . . . . . . . . . 0 90

*CATALOGUE No 4 gratis* { Histoire, Littérature, Occultisme, Magie.

**REVUE GÉNERALE DES SCIENCES PSYCHIQUES.** Abonnement : 10 fr.

---

POUR **ÊTRE ÉPATANT** à la Noce, à la Fête, en toute réunion ou l'on s'amuse. RIRE et FAIRE RIRE envoy. votre adresse et 0f30 à la Sté de la Gaîté Fse, 65, r. Faub. St-Denis, Paris, *vous recevrez* **Album illustré,** *130 pag., 300* **gravures comiques,** *farces, phys., magie, sorcellerie, chansons, monologues et Pièces à* **Succès,** *cartes illust..* **Librairie spéciale.** Il est joint 4 primes et pr **FAIRE FORTUNE** un No de Lot. garanti d'Etat part. à 6 tirages de 3 millions de fr.

---

# L'Eau de Table à 0.10 la boutlle

Il n'est pas besoin de rappeler le danger qu'il y a à boire, dans les villes, l'eau du robinet, et dans les campagnes, celle des puits ou citernes. Mais il est utile de savoir que certaines Eaux Minérales du commerce sont parfois l'objet de vives critiques des médecins. De plus leur choix doit être approprié au tempérament de chacun, car celle qui convient à l'un, peut être nuisible à l'autre. Rien de semblable à craindre en adoptant la **METHODE FABER** pour la préparation de l'**Eau de Table** dans les ménages. Cette méthode se résume en trois mots : **Ebullition, Epuration, Gazéification.**

En faisant bouillir l'eau et en l'épurant ensuite avec le Charbon-Filtre Faber, on élimine de l'Eau tous les microbes qui la rendaient malsaine et lui donnaient mauvais goût. Par la gazéification au Gazogène Faber, vous introduisez dans l'eau un élément qui a le double avantage d'être utile à la santé et agréable au goût. Le gaz à l'état pur et en quantité modérée excite l'estomac, active la digestion et facilite la respiration cutanée en s'échappant par les pores de la peau.

Voilà donc enfin résolu le problème si difficile du choix d'une bonne Eau de Table à bon marché puisque la bouteille ainsi préparée ne revient qu'à **0 fr. 10.**

Grâce au **Gazogène Faber** on peut ainsi se mettre à l'abri à bon marché des ravages qu'exerce l'eau contaminée.

*Une visite au Magasin d'exposition,* **19, rue des Pyramides** *(avenue de l'Opéra), convaincra d'ailleurs les sceptiques qui pourront goûter sur place l'eau ainsi stérilisée devant eux.*

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

FILTRE

GAZOGÈNE

---

# ANTALGINE

Un cachet d'Antalgine, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

**GUÉRIT INSTANTANÉMENT**

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.
*La Boîte de 12 cachets :* **3** fr. **50**
*La Boîte de 6 cachets :* **2** fr. »

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL :
**H. MANSON** de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe,
Membre de la Société de chimie de Paris,
Membre de la Société d'Hygiène de France.
**27, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe.**

---

CONTRE 1 franc en timbres ou bon de poste, je réponds par lettre confidentielle à toute question magnétique si ardue soit-elle. — MURAT, professeur, 31, rue Monge, PARIS. *(Pour la France seulement.)*

---




---

# MAGIE ★

SCIENCE et MAGIE

VOULEZ VOUS **ÊTRE AIMÉS** follement, passionnément.

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie. Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc., etc. — Lisez *Science et Magie*.
— CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE.
Ser. : Librairie GUERIN, 17, rue Laferrière, Paris

---

**MAGNÉTISEURS !** **SPIRITES !** **THÉOSOPHES !**

Sous ce titre " **l'Inde Mystérieuse dévoilée** ", **KADIR,** le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant ; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

*KADIR, Villa Pasteur,* SAINT-QUENTIN *(Aisne) France.*

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

---

**IVROGNERIE GUERISON** certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. 2f25 franco. H. BRAUN, phien. Cornimont (Vosges)

---

**Mme ARY.** Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. 3 fr. et 5 fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

---

**VOULEZ-VOUS** CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les CARTES PARLANTES : 32 cartes et explions, franco 1 f. 50. — CONNAITRE les Mystères de la Main ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — CONNAITRE vos destinées, réussir en tout ? Consultez le SPHINX : boîte et notice franco 4 f. 50. — JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS et livre explicif, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineck, 10, r. Paradis, Paris.

---

**VOYANTE** Mme IRMA, 7, rue Tessou, Paris, par ses cartes, ses secrets, fait réussir en tout. **Consultez-la, vous serez émerveillés.** Env. date naissance, écriture et 1 fr.

---

**JE FORME** UN MAGNÉTISEUR en trois leçons. — SUARD, 30, rue des Boulangers, PARIS. —— Notice franco.

---

# La Santé par les Plantes

**TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC**

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0** fr. **90** *franco.* — **4** fr. **50** LES **6** BOITES
Dépôt général : GIRAND, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

---

# VOULEZ-VOUS ÊTRE RICHE ?

**Réussir en tout, obtenir Succès, Fortune, Grandeur, gagner des sympathies,** de l'amitié, apprenez à connaître le **MAGNETISME PERSONNEL**, la science qui donne aux actes de la vie leur direction et permet de les conduire dans le sens de ses désirs.

Le **Magnétisme personnel** reconnu de toutes les sommités du monde scientifique, est la clef de tous les pouvoirs, la force dont dépend la destinée.

Grâce à des méthodes pratiques extrêmement faciles, donnant des résultats immédiats sans le concours d'aucun instrument ni l'achat d'aucun accessoire, il n'appartient plus qu'à soi-même de régler sa destinée.

Si donc vous désirez ***changer votre existence, devenir riche, gagner des sympathies, de l'amitié,*** envoyez *simplement* votre nom et adresse au professeur **L. TISSERANT,** *13, rue du Hâvre, à Elbeuf,* (Seine-Inférieure) ; il vous enverra **GRATIS et FRANCO** une notice sur son **Cours de Magnétisme personnel** à la portée de tous. Après cela vous serez émerveillé des résultats obtenus et vous nous serez reconnaissant toute votre vie de vous avoir donné ce conseil

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

*Le Gérant :* J. PICHON.